

UN UNIVERSAL DANS LES QUANTIFICATEURS INDEFINIS

par MAURICE COYAUD *

et KHALED AIT HAMOU *

O — *Quantificateurs et conjonctions.*

Le rapport entre quantificateurs et conjonctions de la logique est souvent mis en évidence par les logiciens ; ceux-ci interprètent par exemple le quantificateur universel \forall comme une suite de «et» (intersections). Nous verrons que cette équivalence n'est pas confirmée par les modes de formation des mots du paradigme «quiconque» dans les langues naturelles. Nous examinerons l'un après l'autre le quantificateur universel et l'existentiel. [3].

I — *Le quantificateur universel \forall*

Les mots du paradigme « quiconque » sont formés sur des interrogatifs dans les langues suivantes, par les procédés :

- I) adjonction d'un mot signifiant « aussi » ; 2) « même si » ; 3) par redoublement ; 4) par adjonction d'un mot signifiant « vouloir » ; 5) « ou » ; 6) « être » au subjonctif.

Le nom de chaque langue est suivie du numéro du procédé employé, et d'un exemple d'adjonction à l'interrogatif ; les langues non suivies d'un numéro n'entrent pas dans les six catégories indiquées ci-dessus, mais dans la catégorie résiduelle des « divers » dont il est question au § 1-7.

adie : to	finnois
allemand : 1 wer auch immer	fitu : sa
anglais : 1 who so ever	(anc) français : 3 qui qui
antaisaka : 3,5 na	français : 6 quel que soit
arabe : 3 mah man	géorgien
arménien : okh	grec anc : 5 ei kai tis
basque : 1 ere	allos (bouletai)
berbère : 4 @aβgid	grec mod. : 2 opoios dèpote
beserman : kot	guaymi : 1 erere
bulgare	hausa : 2,5 ko
bulu	hébreu : šehu
chinois : 1 yě, rén hé	hindi
coréen : 2 lado	hongrois : 2 bár, 4 akár
danois : hvem som helst	igbo : obula
daza : mano	ila : 3
eskimo : tuinnaq	italien : 6 qual sia si
espagnol : 4 quiera	javanais : 3
6 quiera sea	japonais : 1 mo, 2 — de mo

kanuri : 4 so	roumain : 5 ori, 6 fie
kikongo : 2 ata	russe : 3 libo
kurde : 2 har	sanskrit : yah
latin : 2 quicumque, 3 quisquis, 4 quivis	serbo-croate : 4 god
l'élé : 3 mômô	suédois : vilken som helst
lolo : maghài	tagalog : 2 kahit, (maski)
lingala : 2 ata	tatar : 2 her
malais : 3 siapa-siapa	tchèque : koli, leda
malgache : 3,5 na iza na iza (na «ou»)	thaï : 1 k ₃ day, 3
mongol : 1 č̣, 2 — v č̣	tibétain : 1, 2, 5 yang
ngbandi : 3	trumai
ossète : kacidärittär	turc : 2 her
persan : 2 har	tonkawa
polonais : 6 baż	tupi
portugais : 4 quer	uzbek : 2 her
quechua : 1,5 pis (ou pas selon les dialectes)	vietnamien : 1 cūng, 3

Table I. Liste des langues satisfaisant le *qua* si-universel (l'indication du type, le cas échéant, est suivie d'un exemple)

I.I. — Interrogatif + «aussi».

I.I.1. — Allemand : *wer auch immer, wo auch immer*, à côté de *irgend-wer, irgend-wo* ; *irgend* a selon Kluge (Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache) l'origine suivante : m.h.a. *iergen* <a.h.a. *io wergin* ; *io* vient de *eo* en anglo-saxon. «toujours, une fois, quelconque», et a donné en allemand moderne *je* «toujours, jamais (positif = déjà)» ; *wergin* < **hwargin*, de **hwar* (an. «where» ; «où») et **gin*, gotique *hun* correspondant au latin *cum* «même si», que l'on retrouve dans *-cum-que*. Dans le français *quiconque*, on retrouve *onques* «immer» [4].

I.I.2 — Anglais : *who so ever, where so ever*, à côté de *any-body, any-where*, etc...

I.I.3. — Basque *nor* «qui ?», *nor-bait* «quelqu'un» ; *ere* «aussi, même» ; *nor-bait-ere* «quiconque» ; *zer* «quoi ?» ; *zer-ere* «n'importe quoi». Lafon (1966 : 217 - 48) donne l'exemple suivant : *zer-ere bait agizue, gogotik egizue* «quoi que vous fassiez, faites-le de bon cœur».

I.I.4 — Chinois *yě* «aussi», *shénmo* «quoi ?» ; *shénmo yě bù zhīdào* «il ne sait rien» ; dans cet emploi, *yě* est remplaçable par *dōu*.

En chinois, on a en outre la forme *rénhé* «n'importe quel», composée de *rén* «selon» et *hé* «quoi ?».

I.I.5 — Tibétain : la forme *yang* ou *kyang* «aussi, ou, quoique» sert à fabriquer les quantificateurs universels. Voici quelques exemples pris dans Roerich (1957 : 86, 91, 92) :

(1) *pugu phagir sus gare byasson* «qui a fait quoi à ce garçon ?».

(2) *sus gan yan byas ma soṅ* «personne n'a fait quoi que ce soit» (*sus* «par qui ?», *yaṅ* «aussi», *ma* «ne... pas»)

- (3) *bad la žin̄ka žegčig red yan̄ than̄ ther red* « au Tibet, la terre est-elle cultivée, ou est-ce toute une plaine inculte ? »
 (4) *čhu yan̄ 'thun̄s soŋ* « ils ont aussi bu de l'eau ».

I.I.6 — Vietnamien : *nào* « quel ? » + *cũng* « aussi » = n'importe qui » *ngu òi nào cũng ăn bõi lỏ* « n'importe qui reçoit des pots de vin ».

I.I.7 — Japonais *mo* « aussi », *dare* « qui ? », *dare de mo* « quiconque », *dare mo konai* « personne ne vient » ; de même : *donata* « quelle personne ? », *donata de mo* « qui que ce soit qui », *dore* « lequel ? (non humain) », *dore de mo* « n'importe lequel », *nan* « quoi ? », *nan de mo* « n'importe quoi » ; *doo* « comment ? », *doo de mo* « n'importe comment » ; *doko* « où ? », *doko de mo* « n'importe où ».

I.I.8 — Mongol *č* « aussi », *xen* « qui ? », *xenč* « quiconque » *xexee* « quand ? », *xexeeč* « n'importe quand » ; *jamar* « comment ? », *ja marč* « n'importe comment » ; *xaa* « où ? », *xaáč* « n'importe où », *juu* « quoi ? », *juuč* « n'importe quoi ».

I.I.9 — Guaymi : *medén* « quel ? », *erere* « aussi, même », comme » ; *medén-erere* « n'importe quel » (Ephraïm Alphonse, 1956). N.B. Le ngbaka possède d'après Jacqueline Thomas (1963 : 105) une forme *gbó*, « totalisateur-ég alisateur », traduite, selon les cas, par « aussi » et « tous ».

I.2 — Interrogatif + même si.

Dans quelques langues du groupe précédent (chinois, tibétain, japonais, mongol) « aussi » et « même si » sont exprimés par une forme unique. Ce n'est pas le cas dans les langues suivantes :

I.2.1 — Hongrois *bár* « même si quoique », *ki* « qui ? », *bárki* « quiconque » ; *mi* « quoi ? » *barmi* « n'importe quoi » ; *hol* « où ? », *bárhól* « n'importe où » ; *hány* « combien », *bárhány* « en quelque quantité que ce soit » ; *hogyan* « comment ? » *bárhogyan* « de quelque façon que ce soit », etc...

I.2.2 — kikongo et lingala : *ata* « même si, quoique », *nani* « qui ? », *atanani* « quiconque » ; *wapi* « où ? », *ata wapi* « n'importe où » ; *nini* « quoi ? », *mokolo* « jour », *ata mokolo nini* « n'importe quel jour ».

I.2.3 — Latin *quicumque* « quiconque » (*cum* + *subjonctif* « même si »).

I.2.4 — Persan *har* « quoique, chaque », *ke* « qui ? », *harke* « quiconque » ; *če* « quoi », *harče* « quoi que ce soit », *čand* « combien ? », *harčand* « quelque quantité que ce soit » (Lazard 1957 : 114-23 et 240-I). Les expressions relatives indéfinies *har če* « tout ce qui, quoi... que », *har qadr* « quelque... que » sont souvent employées avec une nuance concessive.

I.2.5. — Turc de Turquie, tatar (Poppe 1968) et ouzbek (Alo Raun, 1969) ont emprunté le *har* iranien : turc *kim*, ouzbek *kim* « qui ? » ; turc *herkim*, ouzbek *harkim* « quiconque » ; turc *ne*, ouzbek *nima* « quoi ? , quel ? », turc *herne*, ouzbek *harnima* « quelconque », turc *ne kadar* « combien ? », *her ne kadar* « autant que ce soit ».

I.2.6. — Tagalog (Bowen, 1965) : *saan* « où ? », *kahit* « même si », *kahit-saan* « n'importe où » ; *kanino* « de qui ? » « qui objet » (*whose*, *whom* ?), *kahit - kanino* « de (à) n'importe qui ». [5]

I.3 — Redoublement d'interrogatifs.

On distinguera un redoublement strict (purement formel), et d'autre part un redoublement sémantique (emploi de deux mots interrogatifs différents).

I.3.I — *Redoublement stricts*

I.3.I.1 — Ila (Smith, 1907) : *oni* « qui ? », *oni-oni* « quiconque » ; *ukwi* « où ? », *ukwi-ukwi* « n'importe où ».

I.3.I.2 — L'élé (Bon, 1953) *mo* « qui ? singulier », *bye* « qui ? pluriel » ; cette langue présente l'originalité d'avoir des formes différentes correspondant exactement au français « n'importe lequel » et « n'importe lesquels » ; la voyelle de l'interrogatif est nasalisée dans le cas du redoublement : *mômô* « n'importe qui (singulier) » ; exemples :

mo n woné ga ? « qui est là ? »

nê yal kan mo ? — *mômô* « quelle femme veux-tu ? — n'importe laquelle ».

Les pronoms interrogatifs diffèrent selon les classes nominales et selon le nombre :

1ère classe (humains) *mo* (sg) *bye* (pl) ;

2ème « (animaux) *kè* (sg), *sye* (pl) ;

4ème « (objets) *ko* (sg), *to* (pl) ;

n ba pa'n èsyèr syè ? — *syésyé* « tu me donneras quels chevaux ? — n'importe lesquels ».

nê yal kibyu ko ? — *koko* « quel bracelet veux-tu — n'importe lequel ».

I.3.I.3. — Latin : *quisquis* « quiconque ».

I.3.I.4 — Javanais (Horne, 1961 : 382) *pi je* « comment ? » *pi je-pi je-o* « n'importe comment, en tous cas » ; *sôpô* « qui ? », *pundi* « où ? » ; *sôpô-sôpô* « quiconque » ; *pundi-pundi* « n'importe où ».

I.3.I.5. — Malais (Lewis 1947-65) *siapa* « qui ? » *siapa-siapa* « quiconque » ; *apa* « quoi ? », *apa-apa* « n'importe quoi » ; *bila* « quand ? », *bila-bila* « n'importe quand » ; *mana* « où ? », *manamana* « n'importe où ». A côté du redoublement, le malais utilise aussi la préfixation de *barang* : *barang di mana* « n'importe où », *barang siapa* « quiconque » ; *barang apa* « n'importe quoi ».

Le javanais préfixe aussi *saq* : *saq ora-ora-né* « n'importe comment ».

I.3.I.6 — Vietnamien : *ai* « qui ? », *ai-ai* « quiconque, tous » (Thompson, 1965).

I.3.I.7 — Ngbandi : *wa* « quel ? », *wàwà* « quelconque » (Lekens, 1952).

I.3.2 — *Redoublements sémantiques.*

En arabe, l'adjonction de *mā* « quoi ? » à un interrogatif donne un quantificateur universel : *ayna* « où ? », *ayna mā* « n'importe où » ; *ayyu* « qui ? quel ? », *ayyu mā* « quiconque » ; *matā* « quand ? », *matā mā* « n'importe quand » ; *kayfa* « comment ? », *kayfa mā* « n'importe comment ». [6]

Ayyu, *man*, *mā* sont trois interrogatifs dont la signification primitive est respectivement « qui, celui qui, quoi » ; ils sont utilisés comme quantificateurs, en apposition avec différentes particules adverbiales et interrogatives.

ayyu en apposition :

ayyu man « qui que ce soit »

ayyu mā « tout ce qui ».

La répétition de *ayyu* rend l'idée de « quel que soit celui » :

ayy va ayy-ka kāna kabīr-an « quelque soit celui de nous deux qui est grand » (*ayyu* est réalisé comme *ayy*).

En outre : *man* «qui ?», *man huva* «qui est-il ?», *man darasa* «un qui a étudié ?».

man en apposition avec *ayyu kullu* et *mah* sert à former le quantificateur universel «quel que soit» (voir le tableau). Exemples d'emplois de *mā* «quoi ? » ; *mā taktubu* «qu'écris-tu ?», *fī mā taktubu ?* «où (dans quoi) écris-tu ?», *mā lī* «quelque chose que j'ai», *mā lī illa* «je n'ai rien sauf».

Avec les interrogatifs *kullu* et *ayyu*, on peut remplacer *mā* par *say³* «chose» :

ayyu mā «quoique» ; *ayyu say³* «quelque chose que » ; pour ce second exemple, les grammairiens arabes admettent volontiers l'existence d'une substitution de *mā* par *say³*.

Dans tous les autres cas (et ce sont les plus nombreux) on peut, sans en altérer le caractère formel, parler alors de redoublement sémantique (voir tableau) ; on rencontrera également des assemblages de particules adverbiales avec *mā* dont le caractère d'universalité est absent, car la possibilité de répétition illimitée du procédé n'est pas introduite par cet assemblage :

ka mā jā³ a «comme il est venu» ;

mitla mā dababa «de même qu'il est parti».

L'énumération des différents quantificateurs formés à l'aide des formes *mā* et *man* que l'on trouvera ci-dessous n'est pas exhaustive :

<i>ḥaytu mā</i>	«où»	<i>hay tu</i>	«où ?»
<i>ayna mā</i>	«n'importe où»	<i>ayna</i>	«où ?»
<i>ayyu mā</i>	«quoi que ce soit»	<i>ayyu</i>	«que — quel ?»
<i>mah mā</i>	«quoi que»	<i>mah</i>	«opérateur»
	«quelque... que»	<i>kullu</i>	«tout»
<i>kullu mā</i>	«chaque fois que»	<i>matā</i>	«quand ?»
<i>matā mā</i>	«n'importe quel moment»	<i>kayfa</i>	«comment ?»
<i>kayfa mā</i>	«de quelque manière que»	<i>anna</i>	«que»
<i>anna mā</i>	«quelque moyen que»	<i>ida</i>	«si»
<i>ayyana mā</i>	«n'importe quand»	<i>siy</i>	«égal»
<i>id mā</i>	«chaque fois que»	<i>mitl</i>	«tel que»
<i>lā siya mā</i>	«su... ment»	<i>bi</i>	«comme»
<i>mit la mā</i>	«de même que»		
<i>bi mā</i>	«par quelque»		
<i>ayyu man</i>	«celui qui»		
	«quelque qui»		
<i>mah man</i>	«quiconque»		
<i>kullu man</i>	«quel que soit»		

Table 2.

On verra plus loin qu'en japonais, l'adjonction de *ka* «marque de l'interrogation» à un pronom ou adverbe interrogatif donne un quantificateur existentiel. En russe *kto* «qui ?», *li* «marque d'interrogation», *bo* «particule affirmative», *ktolibo* «quiconque».

I.4. — Interrogatif + « vouloir ».

I.4.1 — Berbère *anga* «où ?», *θaβgid* «tu veux», *anga θaβgid* «n'importe où» ; portugais, espagnol (*quien* «qui ?», *quien quiere* «quiconque»).

I.4.2 — Latin (quibus), mais en roumain, contrairement à ces deux autres langues romanes, l'emploi du verbe «vouloir» sert à former les quantificateurs existentiels (voir plus loin) ; en roumain, «quiconque» se dit *fie-care*, mot-à-mot «soit qui ?» (Pop., 1948 : 217).

I.4.3 — Hongrois : *ki* «qui ?», *akár* «il veut», *akárki* «quiconque» ; en préfixant *akár* à n'importe quel pronom ou adverbe interrogatif, on obtient un quantificateur universel (partie droite du tableau 3.) Nous avons déjà vu que ce même quantificateur peut être exprimé en préfixant *bár* «même si» à l'interrogatif. Le préfixe *vala* donne parfois (d'après Lelkes) une valeur de quantificateur universel (les combinaisons avec *hány*, *hogy*, *fele*, *milyen*, *mennyi*). Cette asymétrie dans le système des quantificateurs hongrois mérite quelque commentaire. Bornons-nous au cas de *mennyi* «combien ?», qui, combiné à *vala* — peut donner selon le contexte les sens «tout» ou «quelque, un peu» :

(1) *valamennyi pénzed csak van ?* «tu as quand même quelque argent ?».

(2) *Valamennyi házban ottthon voltak a férfiak* «dans toutes les maisons les hommes étaient là».

(3) *valamennyi pénzt a tolvaj elloptott* «le voleur a volé un peu d'argent».

(4) *Valamennyi pénzt a tolvaj ellopta* «le voleur a volé tout l'argent».

Dans (1) et (3) *valamennyi* «un peu» n'est pas mis en valeur, dans (2) et (4) il est fortement accentué. Dans (3) le verbe est à la forme subjective (indéfinie), dans (4) à la forme objective (définie). Le rôle de l'accent d'intensité, signalé par Kelemen et confirmé par notre informatrice Posgay Ildiko, peut être rapproché de l'opposition que l'on trouve en français entre :

(5) Intelligent, il l'est un peu (accent faible : «un peu»).

(6) Intelligent, il l'est UN PEU (accent fort : «très »).

<i>valaki</i>	«quelqu'un	<i>ki</i>	«qui ?»	<i>akárki</i>	«n'importe qui»
<i>valamelyik</i>	«l'un deux»	<i>melyik</i>	«lequel»	<i>akármelyik</i>	«n'importe lequel»
<i>valami</i>	«quelque chose»	<i>mi</i>	«quoi ?»	<i>akármi</i>	«n'importe quoi»
<i>valahány</i>	«tous ceux qui»	<i>hány</i>	«combien ?»	<i>akárhány</i>	«n'importe combien»
<i>valahogy</i>	«d'une manière quelconque»	<i>hogyan</i>	«comment ?»	<i>akárhogyan</i>	«n'importe comment»
<i>valamikor</i>	«un jour, autrefois»	<i>mikor</i>	«quand ?»	<i>akármikor</i>	«n'importe quand»
<i>valahol</i>	«quelque part»	<i>hol</i>	«où ?»	<i>akárhol</i>	«n'importe où»
<i>valahonnan</i>	«on ne sait d'où»	<i>honnan</i>	«d'où»	<i>akárhová</i>	«vers n'importe où»
<i>valahová</i>	«vers quelque part»	<i>hová</i>	«vers où ?»	<i>akármennyi</i>	«n'importe combien»
<i>valamennyi</i>	«tous», un peu	<i>mennyi</i>	«combien ?»	<i>akármilyen</i>	«n'importe quel...» «quelque... que»
<i>valamiféle</i>	«une sorte de»	<i>milyen</i>	«quelle sorte de ?»		
<i>valamilyen</i>	«quelconque»				

Table 3.

Nous avons rempli la table 3 suivant les données du lexique de Lelkes (1967). Il y a seulement trois cases vides. A la suite d'une enquête plus approfondie, les résultats apparaissent mieux (table 4).

I.4.4 — Russe : *ljuboj* «quiconque», *ljuboe* «n'importe quoi» ; il s'agit là de formes dérivées du verbe *ljubit'* «aimer», équivalentes à «vouloir» d'un point de vue sémantique, de même que *ugodno* «agréable», qui lui, se forme avec les interrogatifs ; *kto ugodno* «quiconque». etc...

En serbo-croate, on retrouve — *god* employé de la même façon que le russe *ugodno*.

Pour résumer, on trouve le verbe «vouloir» ou un verbe sémantiquement équivalent, dans les langues suivantes : berbère, latin, espagnol, portugais, hongrois, russe, serbo - croate, kanuri [7].

	se/o,n/m —	né —	vala —	akar —	bar —
— ki	senki	+	+	+	+
— mi	semmi	+	+	+	+
— hol	sehol	+	+	+	+
— hány	—	+	tous	+	—
— mennyi	—	—	tous, un peu	+	+
— mikor	+	—	+	+	+
— hogy (an)	+	—	+	+	+
— honnan	—	—	+	+	+
— hová	+	—	+	+	+
— milyen	+	+	+	+	+
— mifele	+	désuet	quelconque, certain	+	+
— mely	—	+	+	+	+
— melyik	—	—	+	+	+
— ha	soha	+	+	—	—

Table 4. Indéfinis du hongrois

Remarques. La première colonne contient des mots interrogatifs (on en a donné la traduction dans le tableau précédent ; *melyik* signifie « quel » ou « quelle ? ») et le mot *ha* « si, quand » ; combiné avec la négation forte, il prend le sens de « jamais » (*soha*) ; combiné avec la négation faible *né*, il signifie « quelquefois » (*néha*) ; combiné avec *vala* (étymologiquement dérivé de *valo*, participe du verbe « être »), il signifie « jadis ». On observe une correspondance régulière, en effet, entre deux types de négations dans les langues slaves et en hongrois. D'une part des

négations baptisées par convention «fortes» : *se/so* hongrois (alternance due à l'harmonie vocalique), et *ni* slave ; d'autre part des négations «faibles» : *né* hongrois et *ne* slave. Pour simplifier, donnons simplement des correspondances.

en russe : *ni-kto* répond à hongrois : *sen-ki* « personne ».

<i>ne-kto</i>	«	«	<i>né-ki</i> «un certain personnage»
<i>ni-čto</i>	«	«	<i>sem-mi</i> «rien»
<i>ne-čto</i>	«	«	<i>né-mi</i> «une certaine chose»
<i>ne-skol'ko</i>	«	«	<i>né-hány</i> «quelques uns»
<i>ni-kuda</i>	«	«	<i>se-hol</i> «nulle part»
<i>ni-kogda</i>	«	«	<i>so-ha</i> «jamais»

Dans un dernier exemple, il y a un léger décalage sémantique : le russe *ne-kogda* signifie «jadis» ou «pas le temps» ; le hongrois *né-ha* «quelquefois», et c'est *vala-ha* qui signifie «jadis».

I.5 — Interrogatif + «ou».

I.5.1 — Malgache et antaisaka : malgache *na* «ou», *iza* «qui ? quoi», *na-iza - na-iza* «quiconque» ; *inona* «lequel ?», *na-inona-na-inona* «lequel que ce soit» ; l'adjonction d'un «ou» est combinée avec le redoublement (Malzac, 1926).

La description de Malzac concorde tout à fait avec celle de Deschamps (1936), appliquée au dialecte antaisaka : *ia* «qui ?», *ino* «qu'oi ?», *na* «ou», *ndre* «même, si» ; *na-ia-na-ia* «quiconque», *ndre-ino-ndre-ino* «quelque soit la chose que» ; *ndre-ino* «même si».

I.5.2 — Hausa *ko* «ou», *ina* «où ?», *ko-ina* «n'importe où» ; *kaka* «comment ?», *ko-kaka* «n'importe comment» ; *yausha* «quand ?», *ko-yausha* «n'importe quand» ; *mi (ne)* «qui quoi ?», *ko-mi-(ne)* «n'importe qui, quoi». Selon Robinson, le *ko* du haussa est également marque d'interrogation (comme le japonais *ka* ou le russe *li*) et se traduit aussi par «même» et par «si».

I.5.3 — Quechua *pis* «ou», *pi* «qui ?», *pi-pis* «quiconque» ; dans le dialecte de Ayacucho, on trouve *pas* au lieu de *pis* ; selon Lastra, qui donne une description du dialecte de Cochabamba, *pis* a d'autres emplois, qu'il est intéressant de rapprocher (Lastra, 1968 : 40) ; *pis* comparatif est souvent traduit par «aussi» : *sara-m-pis* «son blé aussi» ; *muna-n-ku-pis* «ils veulent aussi» ; parfois il est traduit par «et» ; *papasta, oqasta saratapis* «patates, ocas et blé».

En conjugaison avec *la*, *pis* signifie «n'importe qui» : *maygen-la-pis* «n'importe qui» (*may* «quel ?») ; *pis* apparaissant dans une construction alternative : *yurahpis yanapis* «blanc ou noir».

I.5.4 — Tibétain *yang* «ou», *su* «qui ?», *su-yang* «quiconque». Ce *yang* signifie également «aussi» et «même si» (voir plus haut § I.1.5). [8].

1.6. — Interrogatif + «être» au subjonctif.

Au français *quel-que-soit* correspondent l'italien *qual-sia-si* et le roumain *fie-care* «quiconque» (*fie* «soit», *care* «qui ?») et le polonais *kto-badź* «quiconque» (*kto* «qui ?», *badź* «soit»). Noter que le russe emploie le même procédé pour former l'existentiel : *kto-ni-bud'* «quelqu'un».

I.7 — Divers.

I.7.1 — En fiu (Mélanésie : Ray, 1926 : 490) : *tae* «qui ?», *sa-tae* «quiconque».

I.7.2 — En igbo (Nigéria : Welmers, 1968), les mots du paradigme «n'importe qui» sont formés sur des interrogatifs par adjonction du mot *obula* ; la formation de ce paradigme sur les interrogatifs est aussi attestée en mbum (Cameroun ; communication de Claude Hagège), en adie et bulu (langues voisines) : en adie, *nza* « qui ? », *ie* « quoi ? », *to-nza* « quiconque », *to-ie* « n'importe quoi ».

I.7.3 — En hébreu moderne, les indéfinis peuvent être constitués «purement et simplement par l'interrogatif» ou bien lorsque le terme indéfini ne se trouve pas juste avant *-š* (particule servant à lier les propositions), il est exprimé par la construction des éléments interrogatifs avec le complexe *šebu* (Cohen et Zafrani, 1968 : 220).

I.7.4 — En thaï, la même forme *kray* signifie «qui ?» et «quiconque» ; mais on peut former le paradigme «n'importe» par adjonction à l'interrogatif d'une forme *kə day* «c'est possible aussi» : *thi nay* «où ?», *ti nay* *kə-day* «n'importe où»; *kray* «qui ?», *kray kə day* «quiconque»; la répétition de l'interrogatif, joue le même rôle (Campbell, 1969, p. 44-57).

I.7.5 — En eskimo (communications de D.R.Collis et de L.J.Dorais), les mots du paradigme «n'importe» se forment par adjonction à l'interrogatif d'un mot *tuinnaq* «propre, spécial» : *suna* «quoi ?», *sunatuinnaq* «n'importe quoi»; *kina* «qui ?», *kinatuinnaq* «quiconque»; *noni* «où ?», *nonituinnaq* «n'importe où»; *qonga* «quand ?» *qongatuinnaq* «n'importe quand» (*umiaq* «bateau», *umiatuinnaq* «bateau au sens propre, kayak»).

I.7.6 — En daza (Lecœur, 1955) : *wona* «quel ?», *mano* «si», *wona-mano* «quiconque». En teda, langue voisine étudiée par le même auteur, le procédé de formation sur l'interrogatif n'est pas attesté, mais on a : *ad̃* «quelqun, ou», *na* «et», *ad̃-nana* «quiconque».

I.7.7 — En géorgien (Goletiani, 1970 : 197) les indéfinis sont formés sur les interrogatifs.

I.7.8 — En sanskrit, «le relatif précédant l'interrogatif le rend indéfini» : *yah kab̃* «quiconque» (Mac Donnell, 1927 : 80).

I.7.9 — En beserman (Tepljašina, 1970 : 206) *mar* «quoi ?», *koťmar* «n'importe quoi». [9]

2 — Le quantificateur existentiel ∃

2.1 — Diversité des modes de formation.

Dans les langues présentées plus haut, il arrive assez souvent que les mots du paradigme «quelqu'un, quelque part...» soient formés sur un interrogatif, mais cela ne constitue pas un trait universel, et il s'en faut beaucoup. Les modes de formation du quantificateur existentiel sont assez variés. Parmi les langues qui font appel à l'interrogatif, le japonais le combine à la marque *ka* de l'interrogation de phrase (nous avons là un cas de redoublement «sémantique», l'interrogation étant employée deux fois, d'abord sous forme de pronom, puis sous forme de particule) :

dare «qui ?», *dare ka* «quelqu'un»; *do ko* «où ?», *doko ka* «quelque part».

Le roumain, utilise le verbe vouloir : *care* «qui ?», *careva* «quelqu'un»; *cine* «qui ?» (humain), *cineva* «quelqu'un»; *ce* «quoi ?», *ceva* «quelque chose». (Pop 1948 : 216) interprète-va comme une contraction de *vrea* «il veut»; *ceva* «quelque chose», à l'origine *ce-vrea* «ce qu'il veut».

Dans pas mal de langues indo-européennes, ce quantificateur est formé sur un interrogatif, auquel on ajoute souvent un élément comme «un» (*qualcuno, quelqu'un*), ou comme «autre» (*aliquis*) ; les langues slaves forment un groupe à part, intéressant par un emploi diversifié de formes qui sont des négations ou des homophones de négations (sans que l'attribution à l'une ou l'autre des deux catégories soit certaine).

2.2 — Interrogatifs et négations.

C'est seulement dans le groupe slave et en hongrois [10] que cette combinaison formelle est évidente ; russe, serbo-croate, tchèque, polonais, bulgare, slovène et vieux slave offrent des formes tout à fait parallèles ; contentons-nous de donner des exemples russes :

kto «qui ?», *kto-ni-bud'* «quelqu'un», *ne-kto* «un certain», mais le même *ni*, combiné avec *kto* seul donne : *ni-kto* «personne».

Par ailleurs, le *ni* russe correspond au *ni* français ; le *ne* russe correspond au *ne... pas* français. On peut interpréter *ne-kto* comme «pas n'importe qui = un certain», *kto-ni-bud'* «qui que ce soit, quelqu'un».

2.3 — Interrogatifs employés comme indéfinis.

En français, comme en russe et en géorgien (Goletiani, 1970 : 188), les interrogatifs «qui ?» en série ont le sens de «quelqu'un» :

vybežali soldaty : kto emu xleba, kto kaši, kto vodki

«les soldats coururent : et (de lui appo rter) qui du pain, qui de la purée, qui de la vodka».

Mais cela ne vaut que pour «qui ?». Parmi ces trois langues, c'est seulement en russe que *čto* «quoi ?» peut avoir le sens de «quelque chose» :

a razve ja govovil čto durnoe pro vlastei ?

«est-ce que vraiment j'ai dit quelque chose de mal concernant le pouvoir ?».

Dans plusieurs langues, les interrogatifs seuls peuvent être employés comme indéfinis :

chinois : *ji* «combien ? quelques»

grec : *tis* «qui ?» *tis* (atone) «quelqu'un».

N.B. — En sanskrit, *ka* «qui ?, quoi ?, quel ? » + *čit* donne le sens de « quelque, quelqu'un ».

En guina (Delafosse : langues du Dahomey) : *we* «quel ?», *de* «un certain», *me* «quelqu'un» ; *me-de-we* «un tel».

En gagauz (Pokrovskaja, 1964 : 146), les mots signifiant « quelqu'un » (*kim-isi*) et «quelque chose» sont formés sur des interrogatifs.

En coréen (Horne, Yun, 1951 : 76-7) *čit an* signifie selon les cas «lequel ?» et «un certain, quelque».

3 — Conclusions.

3.1. — Les procédés employés pour former les quantificateurs sont relativement monotones en ce qui concerne le paradigme «quicon que», mais assez divers pour le paradigme «quelqu'un». Des procédés identiques peuvent produire des résultats différents du point de vue sémantique. En voici des exemples : la négation en arabe sert à former les universels, mais en russe et dans les autres langues slaves, elle sert à former les existentiels. Le japonais utilise *ka*, particule interrogative, pour former les existentiels, mais le russe utilise la même particule (*li*)

pour les universels. Plusieurs langues (dont le polonais) utilisent «être» au subjonctif pour former l'universel, mais le russe utilise cette forme avec la négation *ni* pour l'existentiel. Contrairement à plusieurs langues, le roumain utilise «vouloir» pour former l'existentiel.

3.2 — L'interprétation banale du quantificateur universel, en logique, comme une suite d'intersections («et»), nous paraît à revoir sérieusement, si l'on veut rapprocher la logique des modes d'expression les plus généraux dans les langues naturelles ; parmi les six procédés de formation énumérés au § I, il semble possible de ramener le «aussi», le «même si», le «ou» et la répétition, à un archiséme commun. Selon cette interprétation, étayée sur l'observation de formes appartenant à une soixantaine de langues fort diverses, il nous paraît plus vraisemblable de considérer le quantificateur universel comme une suite de «ou d'union», dans la mesure où l'on a le droit d'espérer que les notions de la logique, loin de rester tout à fait coupées des notions «naturelles» (proches des langues naturelles), doivent être précisées de façon à fournir un modèle de ce que Richard Zuber appelle «les logiques naturelles». Si les propositions de la logique symbolique sont si difficilement interprétables dans les langues naturelles, c'est évidemment que les outils de cette logique symbolique doivent être raffinés (rapprochés des logiques naturelles ou linguistiques).

3.3 — Il n'est pas sûr qu'on puisse considérer que l'universel hypothétique («les quantificateurs universels sont formés sur les interrogatifs») soit totalement confirmé par notre enquête.

Nous avons obtenu des résultats positifs pour la soixantaine de langues énumérées au début du § I, mais notre enquête, qui a couvert près de cent langues, s'est heurtée à bien des silences de la part des grammairiens ; on constate ainsi que Prost (1964) ne dit mot des indéfinis dans un gros ouvrage consacré au mambar, kirma, toussian, sɛmɛ. Dans le *Handbook* de Boas, Wagner est muet sur les indéfinis du yu chi ; Bunzel n'est pas clair sur ceux du zuñi. Ray (1926) donne des notices grammaticales sur une foule de langues mélanésiennes, mais guère de renseignements concernant notre problème, à l'exception du baki, malu, fin.

Concernant le yurok, Robins (1954) présente des données montrant que le quantificateur universel n'est pas formé sur un interrogatif. [11]

3.4 — Le redoublement de formes non interrogatives est un procédé d'expression du quantificateur universel en :

japonais : *kotogotoku* «tout», *ono-ono* «chacun»

vietnamien : *nguai* «l'homme», *ngũõi-ngũõi* «quiconque», *ngay* «jour», *ngay-ngay* toujours»

yoruba : *osu* «mois», *osu-osu* «tous les mois»

malais : *tiap-tiap* «chaque», *masing-masing* «chacun»

manding : *yoro-õ-yoro* «n'importe quand», *kele-õ-kele* «n'importe quel», *do-õ-do* «n'importe qui». [12]

Notes

I. Remerciements. Un travail comme celui qui est présenté dans cet article a pu progresser grâce à l'aide de plusieurs amis qui nous ont signalé les faits concernant les langues qu'ils pratiquent : Marie-Lise Beffa (tibétain), Ronan Collis et Louis-Jacques Dorais (eskimo), Claude Hagège (mbum), Annick Levy (thaï), Alex Kontos (grec moderne), Aurore Monod (trumai), M. Fabre (coréen) et Reyes (tagalog) MM. Savary et Héroult nous ont signalé des étymologies pour *irgend*, *some*, *any*, et une interprétation possible du *ne* de *ne-ke*. J'ai eu d'intéressantes discussions avec Richard Zuber sur les «logiques naturelles». Nguyen Phu Phong a confirmé les faits concernant le vietnamien.

2. La perspective méthodologique adoptée dans cette étude est panchronique. La plupart du temps, les mots qui nous intéressent ici sont des mots composés, dont la motivation n'est peut-être pas toujours apparente ; mais l'essentiel est qu'au moment de leur création, ils aient été motivés ; d'où un recours aux étymologies, recours indispensable ici. Le but de l'étude n'est pas strictement typologique ou classificatoire ; certes, nous énumérons les divers types de composition utilisés pour former les mots du paradigme «quiconque» dans diverses langues ; mais cette typologie n'est qu'un moyen au service du but profond de cette recherche : préciser le sens réel et permanent d'une langue à l'autre, des quantificateurs ; dégager ce qui dans ces paradigmes est universel.
3. Les signes \forall et \exists ne renvoient pas ici exactement aux quantificateurs logiques ; ils sont simplement utilisés comme abréviations pour «mots du paradigme quiconque» et «mots du paradigme quelque». Nous voulons précisément démontrer que les quantificateurs des langues naturelles ne correspondent pas à ceux de la logique.
4. En ancien français, on employait les syntagmes *qui qui* ou *qui que* ; ce n'est que plus tard qu'apparaît l'adjonction *onques* ; évidemment, ce *onques*, de même que *immer* et *ever*, n'a pas valeur temporelle, mais notionnelle : il sert simplement à indiquer la possibilité de répétition indéfinie de l'opération question. Ceci peut servir de définition de ce que nous appelons quantificateur universel dans les langues naturelles. Cela correspond à l'opération de «parcours» signalée par Antoine Culioli. Nous sommes loin ici de la définition du \forall en logique (opération «et» appliquée à des ensembles finis).
5. Le tagalog, selon notre informateur M. Reyes, a encore un opérateur pour former, sur l'interrogatif, le quantificateur universel ; cet opérateur est emprunté à l'espagnol *mas que*, en tagalog *maski* ; on a ainsi *sino* «qui ?», *maski sino* «quiconque» ; *kanino* «de qui ?», *maski kanino* «de quiconque» ; *maski saan* «n'importe où». Le coréen forme aussi son quantificateur universel sur un interrogatif + «même si» : *nugu* «qui ?», *lado* «même si», *nugu lado* «quiconque» ; *nugu lado ki jg s il balsuitta* «n'importe qui peut faire cela».
6. L'adjonction de *mā* «quoi ?» à n'importe quel nom suffixé par l'article indéfini donne le sens de «n'importe» : *kitab-un mā* «n'importe quel livre». Il y a un homophone *mā* qui est la négation de l'accompli : *mā katebtu* «je n'ai pas écrit».
7. En kanuri (A. von Duisburg, 1917) *so* «désirer, vouloir» *afi* «quoi ?», *afiso* «n'importe quoi» ; *ndu* «qui ?» *nduso* «quiconque» ; *ndasa* «which ?», *ndasaso* «whichever». Un autre procédé de formation est la suffixation d'un emphatiser *ma* (emphatic, strengthening syllable) : *afima* «anything», *nduma* «anyone».
8. En roumain, *ori* «ou», *care* «qui ?», *oricare* «quiconque» ; *ce* «quoi ?» *ori (si) ce* «quoi que ce soit» (équivalent de *fi-ce*), cf. Nandris, 1953, et Gramatica limbii române, vol. I. p. 175-7 et 194-5, Bucarest, 1963.
9. En arménien (Meillet, 1962), l'indéfini *okb* est formé par la juxtaposition de l'indéfini-interrogatif *o*, et de la particule — *kb* (cf. grec $\tau \xi$, latin *que*). En tupi (Fernandez, 1960) *uad* «qual ?», *uad maha* «qualquer». Le quasi-universel est également vérifié en ossète (Müller, 1962 : 95) et hindi (Beames, 1970, vol. 2 p. 327), ainsi qu'en lolo (Vial, 1909 : 34).
10. Dans les remarques annexées à la table 4, nous avons esquissé une explication, tenant compte du fait qu'il y aurait deux types de négations dans ces langues : les faibles et les fortes. Cette explication est évidemment insuffisante. Tâchons de préciser un peu. Ce qui fait, selon nous, que le paradigme *ni* en slave, et *se* en hongrois, constitue la négation forte, c'est qu'il comporte en plus de la valeur négative, une valeur renforçante, emphatique, qui est représentée en français comme dans beaucoup d'autres langues par une forme représentant l'idée de «même» ; nous interprétons alors *ni-kto* comme «pas même qui ?» c'est-à-dire «personne», tandis que *ne-kto* est «pas qui ?», i. e. «pas un inconnu», d'où «une certaine personne». Cet essai d'explication est cohérent avec le fait que dans de nombreuses langues le quantificateur universel est exprimé par la combinaison «même» ou «aussi» + interrogatif. Notons de plus qu'en hongrois *sem* «pas même», et *sincs* «il n'y a pas même», s'opposent ensemble à *nem* «non» et *nincs* «il n'y a pas». De façon analogue, on connaît bien en russe les emplois de *ni* au sens de «pas même», en plus de ses emplois comme négation coordonnée (français *ni*), de la même façon que le *sem* hongrois. Il y a là un système très cohérent, qui est certainement compatible avec celui des quantificateurs non négatifs. Le russe emploie aussi *ni* dans *kto by to ni byl* «quiconque», littéralement «qui ? hypothétique, celui-là, pas même, était».
- II. Autres exceptions à notre quasi-universel, compte-tenu des limites de notre documentation : bambara (Delaforgue, 1958), swahili (Brauner et Bantu, 1967), sherbro (Atsumner, 1921).
12. Donnons ici le détail des informations de première et de seconde main. Les informations de première main ont toujours été recueillies directement auprès d'informateurs, et souvent corroborées par les spécialistes et ouvrages consultés.

Informations de première main :

Allemand, anglais, arabe, berbère, bulgare, chinois (S.C. Yau, C.C. Cheng du centre de linguistique chinoise), coréen (MM Kim et Pak, M. Fabre, Ecole des langues orientales), espagnol (S. Fisher), français, grec (A. Kontos), hongrois (Posgaj Ildiko, Kelemen Jozsef, Kiefer Ferenc), igbo, italien (G. Finzi), japonais (Shibata Katsuyuki), kurde, latin, malgache, mongol (Sux Baator, Roberte Hamayon, Ecole des langues orientales), persan (Djafar Moïnfar, Centre de Linguistique quantitative et CNRS), polonais (Riszard Zuber), portugais (Antonio Querido Martin), quechua (Wilfred Melo, Institut des Hautes études d'Amérique latine), roumain (Sanda Golopentia), russe, serbocroate, tagalog (M. Reyes, Ecole des langues orientales), thaï (Uraisi Varasarin, Annick Levy, Université de Paris 7), tibétain (M. Dagpa, Mme Blondeau, Ecole des langues orientales), vietnamien (Nguyen Phu Phong, Université de Paris 7).

Informations de seconde main :

Adie, antaisaka (Deschamps), arménien (Meillet), basque (Lafon), beserman (Teplejasina), bulu, danois, eskimo (Ronan Collis, Institut vor Eskimologie, Copenhague, pour le dialecte groenlandais, et Jacques Dorais pour le dialecte canadien), finnois (Aaltio), fiu (Ray), géorgien (Goletiani), guaymi (Ephraïm), hausa (Robinson et Abraham), hindi (Beames), hébreu (Cohen et Zafrani), ıla, javanais (Horne), kanuri (Duisburg), kikongo et lingala, l'élé (Bon), lolò (Vial), mbum (Hagège), malais (Lewis), ngbandi (Lekens), ossète (Miller), sanskrit (Macdonnell), suédois (Björkhagen), tatar (Poppe), tchèque (Smilauer), trumai (Aurore Monod), turc (Godel, Lewis), tonkawa (Hofer), tupi (Fernandez), ouzbek (Ajo Raun). Etant donné la répartition de ces deux genres d'information, on peut considérer que l'universal proposé n'est point trop risqué, puisque par ailleurs, l'échantillon est statistiquement significatif.

RESUME.

On s'intéresse aux pronoms du paradigme « n'importe qui, n'importe quel, n'importe où. etc. », auxquels correspondent dans de nombreuses langues des formes bâties sur des pronoms ou adverbes interrogatifs. L'Universal proposé est le suivant : « le quantificateur universel est exprimé au moyen de pronoms ou d'adverbes interrogatifs » (universal vérifié à ce jour dans plus de soixante langues). Ce mode de formation n'est pas nécessairement le seul ; par exemple, en anglais, à côté de *who-so-ever*, on a *anybody* ; en allemand *wer-auch-immer* s'emploie parallèlement avec un composé de *irgend* mais l'étymologie de *irgend* laisse apercevoir un interrogatif, combiné avec une forme apparentée à la forme *cum* du latin (*cum* + subjonctif : « quelque »). Pour former le quantificateur universel, on ajoute généralement à l'interrogatif un mot signifiant soit « ou » (malgache, tibétain, hausa, roumain, quechua), soit « aussi » (allemand, basque, chinois, japonais, mongol, vietnamien), soit « même si » (hongrois, kikongo, latin, persan, truc), soit « vouloir » (latin, espagnol portugais, berbère, russe), soit on redouble l'interrogatif (cas fréquent). Le redoublement peut être considéré comme équivalent à l'opération sous-jacente aux opérations « ou, aussi, même si ». Certaines langues emploient concurremment plusieurs procédés (latin : *quisquis, quivis, quicumque*). On examine ensuite le cas des quantificateurs existentiels (« quelque »), et les relations entre les quantificateurs et les conjonctions des langues naturelles.

الخلاصة

حد كلى للمكمات المبهمة (1)

وجهننا اهتمامنا في هذه المقالة (1) الى المعارف النائية مناب الاسماء التي تدخل في المثال التصريفي التالي : « n'importe qui » و « n'importe quel » و « n'importe où » « = أي واحد وأي شيء وفي أي مكان ... » وتقابلها في لغات كثيرة صيغ تتركب من نواب اسماء أو قرائن أفعال استفهامية (في اصطلاح النحو العربي : أسماء وأدوات الاستفهام) فالحد المقترح هو القول بأن « مفهوم المكم الشمولي يعبر عنه بالفاظ هي نواب اسماء أو قرائن أفعال استفهامية » (وقد حققنا ذلك في أكثر من ستين لغة) . غير أن هذا النوع من الصياغة ليس النوع الوحيد اللازم ، ففي الانكليزية مثلا توجد بجنب *Who - so - ever* عبارة أخرى هي *Anybody* وكذلك الالمانية تستعمل *Wer - auch - immer* مع تركيب آخر يدخل فيه لفظ *irgend* ولكننا اذا رجعنا الى أصل هذا وجدنا أنه أداة استفهام تتركب مع صيغة لها قرابة بصيغة *cum* اللاتينية (و *cum* + اسم أي شيء) . ويصاغ المكم الشمولي غالبا بزيادة لفظة على أداة الاستفهام وتعدل هذه على معنى « أو » كما في لغة مدغشقر والتبت والهوسه والرومانية والكيشوة) وأما على معنى « أيضا » (في الالمانية ولغة البشكنس والصينية واليابانية والمغولية والفيتنامية) وأما على معنى « حتى ولو » (في المجرية ولغة كيكونغو واللاتينية والفارسية والتركية) وأما على معنى « تريد » (في اللاتينية والاسبانية البرتغالية والامازيغية والروسية) وقد تكرر أداة الاستفهام (وهو كثير) . ويمكن أن يعتبر التكرار مساويا للعملية التي تقع تحت عمليات « أو » و « أيضا » و « حتى ولو » . وتستعمل بعض اللغات عدة أساليب في نفس الوقت (وذلك مثل اللاتينية : *quisquis* و *quivis* و *quicumque*) ثم أمعنا النظر في وضع المكمات الوجودية (مثل « quelque » = بعض) وكذا العلاقات القائمة بين المكمات وبين أدوات الربط « حرف العطف » التي تستعملها اللغات الطبيعية .

(1) هذه دراسة استقرائية للغات الطبيعية للاطلاع على ما فيها من صيغ واساليب تؤدي بعض مفاهيم المنطق الرياضي كمفهوم المكم الشمولي والمكم الوجودي والربط وغير ذلك (يسمى المكم في المنطق العربي القديم : السور أو الجاصر)

SUMMARY

A universal in the indefinite quantifiers.

Interest is given to the pronouns of the paradigm «n'importe qui, n'importe quel, n'importe où ; etc...» which, in many languages, correspond to linguistic features derived from interrogative pronouns or adverbs. The proposed universal is as follows : «the universal quantifier is expressed by means of interrogative pronouns or adverbs (this universal has now been verified in more than sixty languages). This mode of formation need not be the only one : for instance, in English, beside *who-so-ever*, there is a linguistic feature *anybody* ; in German *wer-auch-immer* is used in parallel with a derivate of *irgend* but the etymology of *irgend* reveals an interrogative word, which is combined with a feature related to the Latin feature *cum* (*cum* + substantive noun : «although»). To obtain the universal quantifier either a word meaning «or» (Malagasy, Tibetan, Mongolian, Hausa, Rumanian, Quéchua) is generally added, or «too», (German, Basque, Chinese, Japanese, Mongolian, Vietnamese, or «even if» (Hungarian, Kikongo, Latin, Persian, Turkish), or «to want» (Latin, Spanish, Portuguese, Berber, Russian) ; or the interrogative word is doubled (as it frequently occurs). Doubling may be considered equivalent to the operation lying under the operation «or, also even if». Some languages use in parallel several processes (Latin : *quisquis, quivis, quicumque*). Further on, the case of existential quantifiers (*quelque*), and the relations between quantifiers and conjunctions of the natural language, are examined.

Bibliographie

- ABRAHAM R.C. — (1959) : *The language of the hausa people, U. of London press*
 ATSUMNER B.A. — (1929) : *Sherbro language* (Sierra Leone), Londres
 BON G. — (1953) : *Grammaire l'élé*, IFAN Dakar
 BEAMES J. — (1970) : *A comparative grammar of the modern aryan languages of India*, New Delhi.
 BOSSON J.B. — (1964) : *Modern mongolian* Mouton, La Haye
 BOWEN J.E. (ed) — (1965) : *Beginning tagalog*, U. of California
 BRAUNER S. BANTU J.K. — (1967) : *Lehrbuch des swahili*, Verlag Enzyklopädie, Leipsig
 CAMPBELL R.N. — (1969) : *Noun Substitutes in Modern Thäi*, Mouton.
 COHEN D ; ZAFRANI H. — (1968) : *Grammaire de l'hébreu vivant*, PUF, Paris
 COYAUD M. — (1969) : *Questions de grammaire chinoise*, Dunod, Paris
 (1971) : *Rudiments de grammaire japonaise*, Dunod, Paris
 (1972) : *Linguistique et documentation : essais sur les articulations logiques du discours*, Larousse, Paris
 DAHL O. — (1970) : *Some notes on indefinites*, *Langage* 46 : 33-41
 DELAFOSSE H. — (1900) : *Essai de langue agni*, Paris
 (1929) : *La langue manding et ses dialectes*, Geuthner, Paris
 DELAFORGE CAP. — (1958) : *Grammaire et méthode bambara*, Lavauzelle, Paris
 DESCHAMPS H. — (1936) : *Le dialecte antaisaka*, Thèse, Fac. des lettres Paris
 DUISBURG A. von. — (1917) : *Kanuri language*, Oxford
 EPHRAIM A. — (1956) : *Guaymi grammar and dictionary*, Bureau of American Ethnology, Washington
 FERNANDEZ A. — (1960) : *Gramatica tupi*, Rio de Janeiro

- GOLETIANI G.G. — (1970) : *Sopostavitel'naja grammatika russkogo i gruzinskogo jazykov*, Tiflis
- HANGIN J. — (1967) : *Basic course in mongol*, Mouton, La Haye
- HOIJER H. — (1933-38) : *Tonkawa*, in BOAS : *Handbook of American Indian Languages*.
- HORNE E.C. YUN S.S. — (1951) : *Introduction to spoken korean*, Yale
- HORNE E.C. — (1961) : *Beginning javanese*, Yale
- JACKENDORFF R.S. — (1969) : *An interpretive theory of negation*, *Foundations of language*, 5 : 218-41
- LAFON R. — (1966) : *La particule - bait en basque*, BSL 6I : 217-48
- LASTRA Y. — (1968) : *Cochabamba quechua syntax*, Mouton, La Haye.
- LAZARD G. — (1957) : *Grammaire du persan*, Klincksieck, Paris
- LECEUR CH. — 1955) : *Grammaire teda et daza*, IFAN, Dakar
- LEKENS B. — (1952) : *Dictionnaire ngbandi*, Anvers
- LELKES I. — (1967) : *Manuel de hongrois*, Budapest
- LEWIS M.B. — (1947) : *Malay English* U. press
- MACDONNELL A. — (1927) : *A sanskrit grammar*, Oxford.
- MALZAC V. — (1926) : *Grammaire malgache*, Soc. d'études géographiques, Paris.
- MEILLET A. — (1962) : *Etudes de linguistique et philologie arméniennes*, Lisbonne
- MILLER V. — (1962) : *Jazyk Osetin* Moscou
- NANDRIS G. — (1953) : *Colloquial rumanian*, Routledge & Kegan Paul, Londres
- POKROVSKAJA P.A. — (1964) : *Grammatika gagauzskogo jazyka*, Moscou
- POP S. — (1948) : *Grammaire roumaine*, Franke, Berne
- POPPE N. — (1968) : *Tatar manual*, Mouton, La Haye.
- PROST A. — (1964) : *Contribution à l'étude des langues voltaïques*, IFAN, Dakar
- RAUN A. — (1969) : *Basic course in uzbek*, Mouton, La Haye.
- RAY S.H. — (1926) : *A comparative study of the melanesian island languages*, Cambridge & Melbourne U. press
- ROBINS R.H. — (1954) : *Yurok language*, U. of California
- ROBINSON CH. — (1959) : *Hausa grammar*, Routledge & Co, London
- ROERICH G.N. — (1957) : *Textbook of colloquial tibetan*, West Bengal Education Bureau
- ROWLANDS E.C. — (1969) : *Yoruba*, English U. Press
- TEPLJASINA T.I. — (1970) : *Jazyk beserman*, Moscou
- THOMAS J. — (1963) : *Le parler ngbaka de bokanga*, Mouton, La Haye.
- THOMPSON L. — (1965) : *A vietnamese grammar*, U. of Washington
- TOMPA J. — (1968) : *Ungarische grammatik*, Akadémiai Kiado, Budapest
- VIAL P. — (1909) : *Dictionnaire français-lolo*, Hong-Kong.
- WELMERS — (1968) : *Igbo dictionary*, U. of California